

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Vacances prolongées : comme performances des enfants ?

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

MI-mars début novembre 2020 : cela fera huit bons mois que les élèves auront été mis en vacances forcées. Une période de congé imposée par la crise sanitaire mondiale du coronavirus, mais aussi jugée trop longue par les familles qui ont dû se réorganiser autrement pour gérer au mieux, à la fois, le phénomène Covid-19 et la pression née de leur confinement. Et, même si l'idée d'un déconfinement total fait son bonhomme de chemin au sein des sphères dirigeantes, en raison de la tendance baissière des cas de contamination et de la hausse du nombre de guérisons, il reste que les élèves, eux, vont devoir jouer les prolongations en restant sagement chez eux. Le gouvernement ayant annoncé la réouverture des classes seulement pour le 9 novembre prochain. Du coup, se posent des questions sur le maintien des acquis scolaires des enfants pendant cette longue période de congé. Sachant qu'en temps normal, la reprise des activités paraît déjà difficile pour certains apprenants après seulement les trois mois de grandes vacances habituelles. Les cours de vacances et de soutien permettront-ils de répondre aux faiblesses d'une année scolaire 2019-2020 ravagée par les flammes du Covid-19 ? Sous quel format seraient dispensés ces enseignements ? Et quelle place les familles accordent-elles aux jeux des enfants, tout aussi indispensables pour leur épanouissement ?

"Le Covid-19 a entraîné la baisse des acquis scolaires des enfants, en ce sens qu'il exclut les facteurs importants de l'apprentissage. Il y a d'abord le social, qui favorise l'interaction enseignants-enseignés et entre amis. Ce climat de partage se trouve aujourd'hui rompu, il a cédé la place à la distanciation qui est un frein. Il y a ensuite le ludique qui est l'élément important pour les enfants de 4-5 ans, car il leur permet de connaître les éléments de l'en-

vironnement (...). Sur le plan économique, la crise sanitaire a fragilisé les parents qui se voient alors contraints de rechercher des solutions durables par rapport à leur situation économique. Mais pendant qu'ils déploient tous ces efforts, ils oublient le suivi scolaire de leurs enfants. Parlant du plan didactique, la maison limite l'apprentissage en ce sens que la bibliothèque qui offre les ouvrages nécessaires est absente", analyse le psychologue Roddy Ekouakoudou.

Père de deux fillettes de 5 et 7 ans, de passage en classe supérieure, René estime que huit mois d'inactivité scolaire risquent d'être préjudiciables à ses bambines. "Pour éviter ce naufrage, j'ai décidé de faire le maître à la maison avec mes filles. Nous travaillons une à deux heures par jour. Je mets l'accent sur la lecture et l'écriture. Je suis en contact téléphonique avec leurs maîtresses, que je n'hésite pas à appeler lorsqu'une difficulté se présente à moi. Croyez-moi, cela exige de la patience, mais également beaucoup d'amour pour transmettre le savoir aux enfants. Moi qui ne suis pas enseignant, je le réalise mieux aujourd'hui. Et ma satisfaction est de constater qu'après juste un mois d'investissement personnel aux côtés de mes fillettes, même la plus jeune parvient aujourd'hui à lire des phrases entières. Si l'expérience de René est susceptible de faire des émules, il conviendrait cependant de se garder d'avo-

ir des tendances perfectionnistes, prévient le psychologue. "Le conseil que nous donnons aux parents qui travaillent et suivent en même temps l'école de leurs enfants, est d'éviter le surmenage qui peut entraîner le stress chronique. Ils doivent s'offrir un temps de détente", suggère M. Ekouakoudou. En revanche, la tâche des tuteurs semble plus ardue avec les adolescents qui, généralement, préfèrent travailler seuls. "Les parents doivent, adapter les choses. Ici, la révision pour les enfants qui vont reprendre leurs classes et les cours de soutien pour ceux qui sont passés en 6e voire autres



Photo : Guy MADJOUPA S/L'Union

L'activité manuelle participe également au développement et à l'épanouissement de l'enfant.

classes, seront nécessaires car ils n'ont pas terminé l'année scolaire". Aussi, est-il conseillé aux familles de faire preuve d'affectivité à l'égard de leur progéniture. Tant il est scientifiquement démontré qu'un enfant qui reçoit de l'affection en grandissant a plus de chance de réussir dans sa vie que celui qui n'en reçoit pas du tout. Discuter voire communiquer avec les plus grands, afin de connaître leurs inquiétudes, leurs rêves. "Ne minimisez pas leurs inquiétudes, elles peuvent vous montrer le domaine dans lequel il faut investir pour leur donner l'envie de progresser. Proposer des activités dans lesquelles les enfants trouvent leur centre d'intérêt, car les programmes doivent désormais tourner autour de l'enfant. Intéressez-vous donc à ce qu'il fait pour lui montrer que ses études et son avenir occupent une place importante dans votre cœur. Évitez de re-

venir sans cesse sur ses résultats moins satisfaisants. Tâchez plutôt de chercher, ensemble, les solutions à ses problèmes", préconise Roddy Ekouakoudou. Mais comment explique-t-on cette trop grande importance accordée au jeu chez un enfant ? "Il faut noter deux choses : la première, c'est qu'un enfant qui ne joue pas est un enfant malade. Empêché de jouer, il devient malade de corps et d'esprit. La seconde, c'est que le jeu est une école, même si l'école n'est pas un jeu. Il est donc important de comprendre qu'en dépit de la distraction, les enfants apprennent beaucoup en jouant", soutient Jean Bibaya Moussotsi, inspecteur pédagogique des activités socio-éducatives et directeur de l'animation socio-éducative au ministère de la Jeunesse et des Sports. Il explique que le jeu est une activité spontanée. "Il suffit de mettre devant l'enfant les matériaux nécessaires

pour comprendre de quoi il est capable. Par exemple, pour la petite enfance (3-6 ans), faire des jeux de simulation. Ainsi, on peut montrer aux enfants comment parle un président de la République, un pasteur, un docteur, etc., tant ils aiment bien imiter les gens (...). Pour les plus grands (6-14 ans), leur donner par exemple de la terre, du sable, de la peinture qui sont des matériaux importants pour eux, car ils leur permettent de se développer à partir de leur propre créativité". M. Bibaya souligne ici la pertinence des matériaux offerts par la nature. "Parce qu'à partir de ces éléments, les enfants font beaucoup de choses. Par exemple, avec les feuilles de bambou, les roseaux, la paille, ils fabriquent beaucoup de choses que vous n'êtes même pas obligés de leur apprendre. Leur spontanéité se développe très instantanément à ce niveau-là".

ent booster les



L'AGGTLEA en bref



Photo: DR

Roddy Ekouakoudou, psychologue.

ON
Libreville/Gabon

L'ASSOCIATION gabonaise pour la gestion du temps libre des enfants et des adolescents (AGGTLEA), selon son président, est créée en 1977 à partir d'un constat : tous les enfants gabonais n'avaient pas accès aux centres de vacances. Parce que les sociétés qui organisaient cette activité ne le faisaient que pour les enfants de leurs employés. " Nous avons donc fait éclore cette initiative à partir d'un mémoire de fin d'études

que j'ai écrit, et qui s'intitule : Le temps libre au service des enfants et des adolescents ", explique Jean Bibaya Moussotsi. Cette structure a donc pour vocation de combattre une certaine forme de discrimination entretenue, en permettant aux enfants issus de toutes les couches sociales qui le désirent, de participer aux centres des vacances. Il reste que cette activité censée être organisée en partenariat avec les familles, n'a suscité jusque-là que trop peu d'intérêt de leur part, en dépit des campagnes de vulgarisation menées auprès du public.

Des animateurs disponibles



ON
Libreville/Gabon

AVEC l'ambition d'organiser des centres de vacances avec l'appui des parents, l'Association gabonaise pour la gestion du temps libre des enfants et des adolescents (AGGTLEA) ne suscite jusque-là qu'indifférence. "Nous nous sommes vulgarisés, mais nous sommes dans une société où les parents ont des difficultés pour payer un cahier à l'enfant. Envoyer un enfant en centre de vacances, ça devient comme une sorte de luxe pour eux. Nous avons donc été confrontés à cette difficulté. Même les parents qui ont les moyens ne s'y intéressent pas", confie Jean Bibaya Moussotsi. Il est vrai que pendant un moment, le ministère

de la Jeunesse et des Sports avait récupéré l'idée et organisé même des colonies de vacances pour les enfants du ministère et ceux des personnes extérieures. Mais le projet aura duré le temps d'une éclipse, avant d'être abandonné. "Cela veut dire que la seule chance que les enfants dont les parents n'étaient pas dans les entreprises pour participer à des centres de vacances leur a été enlevée", quand bien même l'initiative était bonne. "Parce que dans les centres de vacances, l'enfant n'apprend pas comme s'il était à l'école. Il apprend en jouant, beaucoup de choses s'y passent. Vous envoyez votre enfant en colonie de vacances, vous allez le voir transformé à son retour. Des activités qu'il ne pouvait ou ne voulait faire, il va les faire à la maison. Par exemple, un enfant

rebelle qui ne pouvait pas faire son lit, surprendra agréablement ses parents une fois de retour. On leur apprend tout cela avec méthode, des techniques très simples qui ne nécessitent même pas de blâmer ou frapper, parce que tout cela est interdit. Mais tout se passe sous forme de jeu". Mais en cette période difficile régentée par le Covid-19, rien de tel n'est envisageable. Même si, dans un cadre strictement privé, l'AGGTLEA dit se tenir à la disposition des familles qui le désirent pour encadrer leurs enfants au niveau du jeu. "Dès que j'ai 5-10 demandes, je réunis les animateurs en conséquence, et je leur fais une formation spécifique pour que nous soyons d'accord sur les termes de référence à développer", indique le président de l'association.